

État des lieux et pistes pour des recherches appliquées

Un état des recherches sur les villes moyennes, en France et dans d'autres pays, a été établi il y a quelques mois, à l'initiative du laboratoire Cités, Territoires, Environnement et Sociétés (unité mixte de recherche de l'université François-Rabelais de Tours et du CNRS) qui a conçu le colloque "Villes petites et moyennes, un regard renouvelé", attirant ainsi 200 personnes à Tours, fin 2010. **Christophe Demazière**, organisateur scientifique de ce colloque, revient ici sur les éclairages que propose la recherche urbaine à propos des villes moyennes.

Le titre choisi pour le colloque – "Villes petites et moyennes, un regard renouvelé" – mérite commentaire. Sa première partie a rappelé qu'il existe, en France en particulier, une tradition d'étude sur ces villes /1, des colloques importants ayant déjà été consacrés à ces thèmes. Il s'agissait donc de cerner les héritages. Toutefois, l'objectif principal du comité scientifique international était de contribuer à renouveler les recherches, au moment où s'annoncent des changements profonds dans l'organisation des territoires.

Durant deux jours, 70 communications émanant de différentes disciplines géographie, science économique, aménagement-urbanisme... ont été mises en débat. 120 chercheurs sont intervenus, dont 30 venus de l'étranger (Europe, Canada, Amérique du Sud, Afrique). Lors d'une table ronde organisée avec le centre de ressources Villes au carré (cf. encadré, p. 76), un échange nourri a eu lieu entre chercheurs et élus locaux ou régionaux, ou praticiens de villes moyennes.

Les débats étaient organisés autour de cinq questions : comment définir la ville petite ou moyenne ? Quelle place ces territoires occupent-ils dans l'espace régional ? Y a-t-il des mutations économiques spécifiques à ces villes ? En quoi les formes de solidarité ou d'exclusion, les stratégies résidentielles ou les modes d'habiter français diffèrent-ils de ceux observés ailleurs ? Quels sont les effets des politiques publiques, qu'il s'agisse de politiques dédiées, de la réforme de l'État ou d'appels à projets ? À l'évidence, ces axes de réflexion scientifique font écho à des préoccupations des décideurs publics, dans le double contexte de ralentissement économique et de réforme des collectivités territoriales. Au sein du vaste champ de recherche sur les villes, les entrées choisies pour le colloque de Tours amènent aussi à poser la question de l'existence ou non de méthodes ou d'objets qui seraient spécifiques aux "villes moyennes", encore appelées "espaces non métropolisés", "villes secondaires", etc.

En attendant la parution d'une sélection de propos issus

du colloque /2, je tenterai ici un double exercice. Le premier consiste à décentrer la recherche urbaine traditionnelle, attachée aux très grandes villes. En quoi les travaux de recherche sur les métropoles, importants numériquement, dominants dans les revues internationales, permettent-ils ou non d'approcher une spécificité des villes moyennes ? On verra que ces villes sont un objet probablement plus difficile à analyser que les très grandes ! Ce point est notable à l'heure où, recherche de "compétitivité territoriale" oblige, les politiques publiques tendent à privilégier les grandes villes, ou les fonctions présentes dans les grandes agglomérations /3. Dans un deuxième temps, je dessinerai trois pistes de recherche sur les villes moyennes françaises, qui pourraient être poursuivies ces prochaines années, si elles font écho aux préoccupations des décideurs publics et si des cadres peuvent être mis en place pour les soutenir.

De l'intérêt d'être à la marge

Les travaux sur les villes moyennes sont le fait de chercheurs engagés dans des observations multidimensionnelles, souvent sur un temps long. Or, nous ne pouvons pas ignorer les travaux sur le "niveau supérieur" des hiérarchies urbaines : d'une part, les villes moyennes ne sont pas à l'écart de mutations sociales ou économiques beaucoup plus larges ; d'autre part, les recherches sur les grandes villes donnent le *la*. Or, les travaux sur les métropoles sont insatisfaisants à certains points de vue.

Une caractéristique de la recherche urbaine, depuis ses origines, est d'être dominée par des schémas d'analyse tirés de l'étude des très grandes villes de pays développés. Sur le continent européen, Londres et Paris font l'objet d'analyses trop nombreuses pour pouvoir être citées. En Amérique du Nord, Chicago a donné lieu à la création d'une école de pensée éponyme au début du xx^e siècle, Los Angeles à une autre, en géographie, dans les années 1980. En revanche, les travaux marquants sur les villes petites et moyennes sont beaucoup moins nom-

1/

J. Lajugie, *Les villes moyennes*, Cujas, 1974 ; A. Mabileau, C. Sorbets (dir.), *Gouverner les villes moyennes*, Talence, CERVL, 1989 ; N. Commerçon, P. George (dir.), *Villes de transition*, Anthropos, 1999.

2/

Les textes des communications présentées au colloque sont disponibles sur le site <https://sites.google.com/site/villespetitesetmoyennes>

3/

Dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche, la formation de PRES de site, l'obtention auprès de l'État de crédits pour des aménagements de campus ou des investissements "d'excellence" font émerger une dizaine de territoires français.

breux. On peut citer "*Middletown: A Study in Modern American Culture*", l'étude par Robert et Helen Lynd (1929) d'une ville de l'Indiana (30 000 habitants) et, un peu plus près de nous, la recherche pilotée par Edgard Morin (1965), "La Métamorphose de Plozevet", une ville de Bretagne de 3 000 habitants.

À partir de l'étude des très grandes villes, le projet scientifique de nombreux chercheurs est de produire des schémas généraux de compréhension de l'urbanisation, applicables à l'ensemble des villes, aujourd'hui ou à terme. Ici, le risque est grand de considérer les villes moyennes comme sans intérêt scientifique, car pas encore concernées par des tendances à l'œuvre dans certaines parties des métropoles /4. Si des travaux sur les niveaux "supérieurs" donnent lieu à des considérations intéressantes et à des comparaisons éclairantes entre très grandes villes, ils ne contribuent pas, en tant que tels, à l'interprétation des mutations des villes petites et moyennes. C'est notamment le cas des travaux sur les hiérarchies urbaines, qui ont marqué la fin des années 1990. Leur projet était de définir une hiérarchie mondiale des villes en fonction de la présence de sièges sociaux d'entreprises des services financiers, juridiques et comptables /5. En réalité, la focalisation sur un très petit nombre d'activités et d'acteurs empêche de dire quoi que ce soit sur les autres villes. Plutôt que de quantifier et créer des catégories rigides, une toute autre approche serait de valoriser la production scientifique produite au sein des territoires, par des chercheurs ayant une vraie connaissance du terrain, acquise parfois à l'occasion de réflexions stratégiques pour des décideurs locaux ou régionaux, ce qui est rarement le cas des recherches sur les grandes villes mais caractérise la plupart des travaux sur les villes petites et moyennes.

En dehors de ce débat sur les approches méthodologiques, qui recouvre la question du rapport des chercheurs aux acteurs des territoires (en dialogue ou en retrait), les villes petites, moyennes ou intermédiaires, interrogent plus profondément la vision qui se dégage des travaux sur les très grandes villes. La recherche urbaine récente tend à redéfinir les villes comme concrétisant l'espace des flux. Les villes actuelles seraient avant tout "des constructions socio-techniques qui sont le support de mobilités et de flux vers des ailleurs plus ou moins éloignés : flux de per-

sonnes, de biens, de services, d'information, de capitaux, de déchets, d'eau, de symboles" /6. Cette redéfinition est sous-tendue par la prise en compte de phénomènes majeurs : évolutions technologiques favorisant une mobilité accrue ; individualisation des rapports sociaux, qui redéfinit les liens à l'espace en fonction des besoins de chacun ; décentralisation, néolibéralisme et mise en concurrence des territoires.

Au plan pratique, cette redéfinition s'est traduite par la mise en place de nouveaux espaces ou dispositifs largement étudiés : projets urbains emblématiques, quartiers d'affaires autour de gares TGV, *edge cities*... Laissées largement à l'écart de ces manifestations, les villes moyennes rappellent que les espaces urbanisés possèdent aussi (surtout ?) une matérialité fortement inscrite dans l'histoire et la culture locales /7. Même si des tendances générales contribuent à changer les représentations et les politiques

4/

D. Bell, M. Jayne, "Small Cities? Towards a Research Agenda", *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 33, n° 3, 2009, pp. 683-699.

5/

J. V. Beaverstock, et R. G. Smith, "A roster of world cities", *Cities*, vol. 16, n° 6, 1999, pp. 445-458.

6/

S. Graham, S. Marvin, *Splintering Urbanism, Technological Mobilities, and The Urban Condition*, Londres, Routledge, 2001, p. 4.

7/

L. Guay, P. Hamel, "Les villes contemporaines à la croisée des choix collectifs et individuels", *Recherches sociographiques*, vol. 45, n° 3, 2004, pp. 427-439.

8/

A. Amin, S. Graham, "The Ordinary City", *Transactions of the Institute of British Geographers*, vol. 22, n° 4, 1997, pp. 411-429.



Michel Garnier / Epicureans

urbaines, la nouvelle définition de la ville n'épuise pas totalement la réalité. Elle s'ajoute, plutôt qu'elle ne remplace l'ancienne vision : centre pour les individus, les fonctions, les symboles. Étudier des villes moyennes, c'est montrer qu'un niveau quotidien continue à coexister avec les effets des flux internationaux de marchandises et de symboles. C'est examiner les pratiques locales, les identités, les autonomies. Si on s'inspire des travaux sur la "ville ordinaire" /8, on peut dire que les villes moyennes sont simultanément reliées à d'autres villes, traversées par des flux, des influences, mais aussi enracinées dans une histoire,

un patrimoine. Que les villes moyennes soient à la fois insérées et distancées en fait des objets de recherche complexes. Cependant, il ne s'agit pas de faire de ces villes une catégorie : la notion recouvre une grande diversité de situations.

Renouveler le regard

L'étude des villes moyennes mériterait d'être développée. D'une part, "One size does not fit all" /9 : la taille ne peut être un critère absolu de détermination des villes petites ou moyennes, on le constate à l'occasion de comparaisons internationales. D'autre part, il s'agit d'analyser un large ensemble de processus, de pratiques et d'acteurs. À l'issue du colloque, trois axes de recherche se dégagent. Tout d'abord, l'identification des villes moyennes devrait être menée de pair avec la question de leur place dans l'espace régional. En 2007, Daniel Béhar annonçait "la fin des villes moyennes" /10, dans la mesure où certaines d'entre elles étaient concurrencées par leur espace rural, notamment en termes d'attractivité et d'économie résidentielle, tandis que d'autres étaient satellisées par la dilatation des grandes agglomérations. Dans cette perspective, des recherches pourraient s'attacher à mieux comprendre, d'un côté, les avantages comparatifs détenus par les villes moyennes au sein d'une hiérarchie urbaine, de l'autre, les manières dont les villes se relient entre elles, et les formes prises par ces liens. Sur les relations des villes moyennes à la grande ville, des travaux sur les *city-regions* pourraient être mobilisés. Une *city-region* associe aux métropoles des villes de tailles très diverses. On constate à cette échelle, dans différents pays, des tentatives de mise en place de coalitions d'acteurs, pour articuler compétitivité et préservation de l'environnement /11. À titre d'exemple, en Allemagne, plus de 400 villes comprenant entre 20 000 et 100 000 habitants, et situées à moins de 50 km d'une très grande ville ont été étudiées pour préciser leurs potentialités de développement /12. Le cas des villes éloignées des grands pôles mérite aussi un traitement spécifique. D'autres recherches appliquées pourraient porter sur la dynamique économique des villes moyennes, car cet aspect est central. Un certain nombre de travaux ont bien décrit le rôle de ces villes pendant les Trente Glorieuses, qu'il s'agisse de l'Anjou ou du bassin de Fougères /13. Les villes moyennes recueillaient alors l'industrialisation et du même coup croissaient. Depuis les années 1990,

certaines villes (comme Dreux, en région Centre) ont vu l'industrie se contracter, sans qu'une autre vocation se dessine clairement. Mais la désindustrialisation n'est qu'une des clés de lecture de la situation économique de ces villes. Entre la force de l'économie résidentielle, l'appui sur une fonction universitaire, la relation d'entreprises locales à un pôle de compétitivité, la gamme des systèmes productifs est étendue. Des "plates-formes satellites" /14 aux systèmes locaux de compétences /15, ces villes sont sur des trajectoires différentes et divergentes, ce qui stimule l'établissement de typologies. Un dernier thème concerne les politiques publiques locales. La France a encouragé la coopération intercommunale, laquelle concerne tous les territoires. Le succès quantitatif de cette coopération est un fait, mais l'intercommunalité accroît-elle la performance des politiques publiques ? 90 communautés d'agglomération regroupent entre 50 000 et 100 000 habitants ; on peut s'interroger sur leur capacité à investir également les champs de compétence qui leur sont attribués. Dans les grandes agglomérations françaises, des travaux ont montré qu'il existe des degrés divers de construction intercommunale /16. Il reste à voir si, dans les villes moyennes, les différences sont plus ou moins exacerbées. En tout cas, les structures intercommunales "moyennes" ne sont qu'un élément du système local d'action publique, et peut-être moins moteur que dans les grandes villes. Interroger la pertinence territoriale et les projets des EPCI des villes moyennes supposera d'analyser la gouvernance multi-niveaux.

Invisibles sur l'écran radar des recherches urbaines les plus en vue : tel est le lot des villes moyennes. Pour le chercheur, c'est caméra à l'épaule que l'on peut approcher ces villes, analyser les différences de situation au sein d'un même espace régional, préciser les potentialités de développement. Certains lieux de recherche universitaire (Clermont-Ferrand, Poitiers, Toulouse...) détiennent une réelle expertise dans ces domaines. À des degrés divers, des décideurs publics encouragent des travaux de ce type (DATAR, conseils régionaux...). Mais les lieux ou moments de confrontation des méthodes et des résultats sont trop rares. Si l'on veut que des recherches appliquées continuent à interroger la situation des villes moyennes, ces prochaines années, de nouvelles occasions de débats entre élus, praticiens et chercheurs devront être provoquées. | **Christophe Demazière**



Un centre de ressources

Villes au carré est un centre de ressources sur la politique de la ville et le développement territorial, mis en place en régions Centre et Poitou-Charentes avec l'appui du ministère de la Ville et des collectivités territoriales concernées. Une des spécificités de ce centre de ressource est qu'il a associé dès l'origine des universités (Orléans, Poitiers, La Rochelle et Tours) aux acteurs territoriaux. www.villesaucarre.org

9/

A. Amin, D. Massey, N. Thrift, *Cities for All the People Not the Few*, Bristol, Policy Press, 2000.

10/

D. Béhar, "La fin des villes moyennes ?", *Les Échos*, 14 déc. 2007, p. 15.

11/

P. Healey, *Urban Complexity and Spatial Strategies*, Londres, Routledge, 2007.

12/

B. Adam, "Medium-sized Cities in Urban Regions?", *European Planning Studies*, vol.14, 2006, pp. 547-555.

13/

G. Minguet, *Naissance de l'Anjou industriel*, L'Harmattan, 1985.
J. Biret, "L'implication de l'appareil de formation dans les systèmes locaux d'emploi : le cas de Fougères", *Une stratégie locale pour l'emploi. Actes du colloque du ministère de l'Emploi*, éditions du Centre d'études de l'emploi, 1983.

14/

Ann Markusen, "Des lieux-aimants dans un espace mouvant : une typologie des districts industriels", *La Richesse des régions*, Georges Benko et Alain Lipietz (dir.), PUF, 2000.

15/

M. Grossetti, R. Guillaume et J.-M. Zuliani, "La spécialisation cognitive. Les systèmes locaux de compétences en Midi-Pyrénées", *Annales de la recherche urbaine*, n° 101, pp. 23-31, 2006.

16/

F. Baraize, E. Négrier (dir.), *L'Invention politique de l'agglomération*, L'Harmattan, 2001.